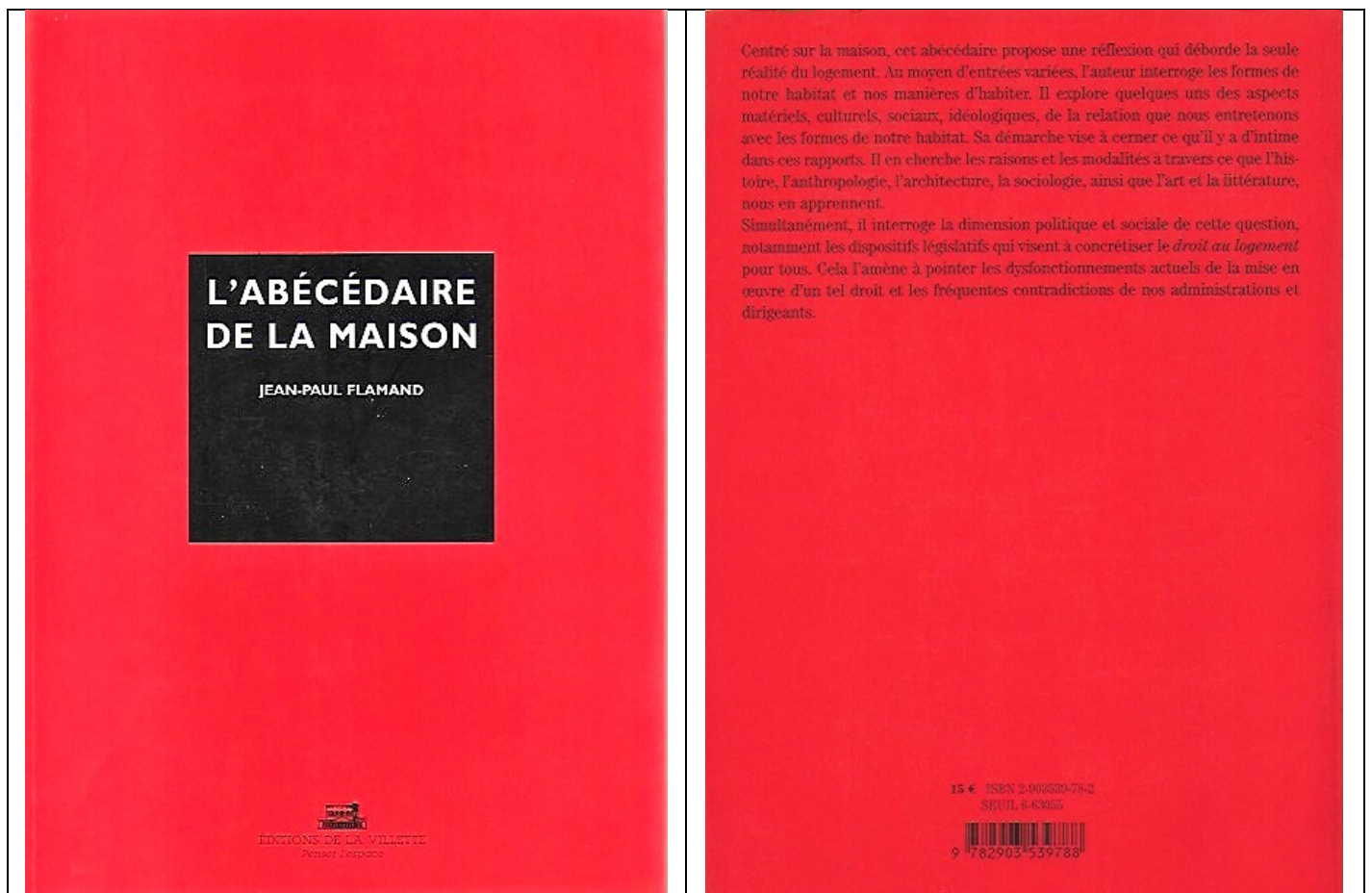


ECM-0158

Abécédaire de la maison



Nature	Livre imprimé
Titre	Abécédaire de la maison
Auteurs	Jean Paul Flamand
Date de publication	2004
Nombre de pages	286
Pays	France
Editeur	Editions de la Vilette, collection Penser l'espace
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	Bibliothèque de MALTAE

Note argumentaire de la contribution

Cet Abécédaire fait partie d'un ensemble, complémentaire, de quatre abécédaires de la maison, du logement, de la ville et la pensée de Roncayolo et du Chouette philo, à l'attention des jeunes, ensemble sélectionné pour donner un référentiel de mots croisant les domaines, technique, citoyen, professionnel. Ce premier, « centré sur la maison, s'attache à un domaine de réflexion qui déborde la seule réalité concrète du logement. Au moyen d'entrées variées, l'auteur interroge les formes de notre habitat et nos manières d'habiter. Sa démarche vise à cerner particulièrement ce qu'il y a d'intime dans notre relation à la maison, ce qui dépasse la matérialité du lieu où nous demeurons. Pour éclairer cette dimension profonde et personnelle avec le lieu où l'on réside, il en cherche les raisons et les modalités à travers ce que l'histoire, l'anthropologie, l'architecture, l'art, la sociologie nous en apprennent. Une place à part est réservée à la littérature. De très nombreuses citations, d'écrivains de tous horizons, viennent éclairer, par leurs jugements et appréciations, les multiples facettes de ce que les Anglais appellent le « home ».

Simultanément, l'ouvrage interroge la dimension politique et sociale de cette question, notamment les dispositifs législatifs qui visent à concrétiser le droit au logement pour tous. Cela amène l'auteur à pointer les dysfonctionnements actuels de la mise en œuvre d'un tel droit et les fréquentes contradictions dans les options retenues tant par les élus ou hommes politiques que par les administrations ou les organismes sociaux. Retraçant, sur un siècle, la lente conquête sociale en la matière, il s'attache notamment à démontrer chiffres ou articles de loi à l'appui, le lent désengagement de puissance publique en la matière. Inexorablement, le logement semble devenir une marchandise comme une autre, un simple bien de consommation ».

L'ordre alphabétique dans lequel sont rangées plus de cent trente entrées, de l'« Abbé Pierre » à « zoo », offre une libre circulation au sein de l'abécédaire, invitant même le lecteur à « le parcourir de manière plus utile et plaisante en parcourant les cheminements qu'offrent les corrélats et les renvois ». Il convie à la réflexion le lecteur curieux de comprendre son « habiter », tout en se refusant à l'exhaustivité aride des volumineux dictionnaires ou aux longs développements techniques des encyclopédies.

Jean Paul Flamand est sociologue et a travaillé en Afrique de l'Ouest pendant plusieurs années à des programmes de développement. Recruté à l'E.N.S.B.A. en 1967, il a enseigné à l'U.P.A. 6, devenue par la suite l'École d'Architecture de Paris la Villette. Il est l'auteur de *Loger le Peuple. Essai sur l'histoire du logement social* (La Découverte), ainsi que de nombreux articles sur la question du logement publiés en particulier dans la revue *Urbanisme*, et dans plusieurs livraisons de *L'état de la France* (La Découverte).

Abécédaire

ABBE PIERRE - ABRI - AMEUBLEMENT - ANTRE - APPARTEMENT - APPROPRIATION - ARCHITECTE - ARCHITECTURE - ASCENSEUR - ATRE - BAIL - BALCON - BIDONVILLE - BRICOLAGE - BUDGET - CABANE - CARAVANE - CASERNE - CASTORS - CAVE - CAVEAU - CELLULE - CHALET - CHAUMIERE - CHEMINEE - CHEZ - SOI - CITE - JARDIN - COIN - CONCIERGE - CONFORT - COPROPRIETE - CORON - COTTAGE COUR - COURETTE - CUISINE - DECORATION - DEMEURE - DIGICODE - DOMICILE - DOMOTIQUE - DROIT AU LOGEMENT - DUPLEX - ECHOPPE - ELECTROMENAGER - ESPACE - ESPACE VERT - EXPULSION - FAÇADE - FAMILISTERE - FINANCEMENT DU LOGEMENT - FOLIE - FONDATIONS PHILANTHROPIQUES - FOYER - GARAGE - GARDIEN D'IMMEUBLE - GITE - GLORIETTE - GOUT - GRAND ENSEMBLE - GRENIER - HABITATION - HBM/HLM - HABITATIONS DES CLASSES OUVRIERES - HABITER - HOF - HOSPITALITE - HOTEL - HUTTE - HYGIENISME - IMPOTS - INTERPHONE - INTIMITE - JARDIN - JARDINAGE - LOFT - LOGEMENT - LOGEMENT DECENT - LOGIS - LOI DE 48 LOTISSEMENT - LOTISSEMENT - LOUCHEUR (LOI ET LOUIS) - MAISON - MAISON BOURGEOISE - MAISON INDIVIDUELLE - MAISON DE VILLE - MAL - LOGE(S) - MASURE - MENAGE - NAIN DE JARDIN - NID - NOMADE - NORME(S) - PAILLASSON - PALIER - PATRIMOINE - PAVILLON - PELOUSE - PIECE - PLAN - POLITIQUES DU LOGEMENT - RECONVERSION - REHABILITATION - RESIDENCE - RESIDENCE SECONDAIRE - RESIDENTIALISATION - REZ - DE - CHAUSSEE - ROULOTTE - SANITAIRES - SDF - SEUIL - SIEDLUNG SPECULATION - SQUATTER - TAUDIS - TERRASSE - TOIT - UNFOPHLM - UNITE D'HABITATION DE GRANDEUR CONFORME - UNITE DE VOISINAGE - UTOPIE - VACANCE - VERROU - VIEILLISSEMENT - VILLA - VOISIN - WATER - CLOSET - XENIE - ZOO

Extraits

Exergue : « Les mots - je l'imagine souvent - sont de petites maisons, avec cave et grenier. Le sens commun séjourne au rez - de chaussée, toujours prêt au « commerce extérieur », de plain-pied avec autrui, ce passant qui n'est jamais un rêveur. Monter l'escalier dans la maison du mot c'est, de degré en degré, abstraire. Descendre à la cave, c'est rêver, c'est se perdre dans les lointains couloirs d'une étymologie incertaine, c'est chercher dans les mots des trésors introuvables. Monter et descendre, dans les mots mêmes, c'est la vie du poète »

Gaston Bachelard, *la poétique de l'espace*

Jean Paul Flamand a choisi de couper la citation connue de Gaston Bachelard et la raboter de sa chute : ... « Monter trop haut, descendre trop bas est permis au poète qui joint le terrestre à l'aérien. Seul le philosophe sera - t - il condamné par ses pairs à vivre toujours au rez - de - chaussée? » Est - ce pour souligner la dimension poétique qu'il souhaite attribuer à son ouvrage ?

Dans son avertissement au lecteur, il en précise l'ambition : « Ni complet, ni exhaustif, j'ai cherché, à travers les diverses entrées retenues à faire le point sur ce qu'on appelle communément *sa maison*... fortement marquée de subjectivité, cette approche des relations que chacun de nous entretient avec son habitat, dans ce sens commun où chacun sait bien ce que signifie « *rentrer à la maison* ».

Dans l'esprit de ce sens commun, nous avons choisi de présenter ici les mots « coin » et « voisin(e) »

COIN n. m. À l'origine, le coin est un outil qui sert à ouvrir et fendre des matériaux. Sa forme angulaire a, par extension, servi à désigner un angle, rentrant ou saillant, par exemple, en matière d'organisation spatiale, un coin de pièce ou un coin de rue. Le caractère vague et polymorphe du terme en explique, sinon en justifie, l'usage dans de multiples occurrences et avec des significations très différentes; parmi beaucoup d'autres possibles, citons pêle-mêle : rester dans son coin, se rencogner, se faire un coin sympa, aller au petit coin... autant d'expressions qui se passent de commentaires. Le terme a acquis un usage fonctionnel lorsque, par exemple, on parle de « coin-cuisine » ou de « coin-salon. Mais il s'agit là du coin pour les autres, pas pour moi, car, dans son acception la plus courante, son emploi implique plutôt une mise en relation personnalisée entre celui qui parle et l'endroit dont il est question. Gaston Bachelard a exploré les implications vécues de cette relation : « **Le coin est un refuge qui nous assure une première valeur de l'être : l'immobilité. Il est le sûr local, le proche local de mon immobilité [...]. La conscience d'être en paix en son coin propage, si l'on ose dire, une immobilité. L'immobilité rayonne. Une chambre imaginaire se construit autour de notre corps** » [Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace (1957)*]. Le coin est ainsi ce morceau d'espace que nous investissons de notre désir d'isolement, de calme, d'« immobilité ». Il peut préexister et être une pièce affectée à cet effet : la chambre, le « coin de travail », le « petit coin ». Mais chacun de nous peut aussi, à tout moment et en tout lieu, se construire un coin, cette bulle dans laquelle nous nous isolons des autres et du monde. Il suffit de peu de choses matérielles pour en définir les limites, même de rien du tout, pour nous sentir en paix dans "mon" coin ». Dominique Spinetta, qui en avait fait, à juste titre, l'objet de sa première leçon d'architecture, propose l'analyse de quelques configurations spatiales que nous avons tous vécues, afin de donner à voir ce qu'est un coin, à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison.

Le coin est la forme première de l'habitable humain, de notre espace de vie. C'est la forme spatiale, matérielle ou immatérielle, au sein de laquelle nous pouvons être totalement et pleinement nous-mêmes, dans le seul rapport à nous-mêmes. Là, seulement, il est possible de s'abstraire au monde et du monde. Et

c'est, sans doute, une des raisons pour lesquelles toute expérience d'enfermement non voulue mais subie est si insupportable à ceux qui la vivent. Tous les récits d'expériences carcérales et concentrationnaires font état de la violence qui est faite aux enfermés, celle de ne pouvoir, à aucun moment, s'isoler dans leur coin. La présence des autres, constante, interdit toute intimité et renvoie sans cesse l'image de ce qu'on est, ici et maintenant.

A contrario, on peut dire que le coin est par excellence l'« espace heureux dont parle Gaston Bachelard, le cour du cour de notre habitat. • Corrélat : CHEZ-SOL, HABITER.

VOISIN (INE) adj. et n. Comme adjectif, c'est ce qui est proche dans le temps ou dans l'espace. Dans sa forme substantive et courante, pour l'habitant d'un lieu. Ce sont les personnes qui habitent alentour de chez lui, de façon plus ou moins rapprochée et étroite. L'extension du voisinage vécu va de la mitoyenneté immédiate, celle que l'on rencontre en maison individuelle avec les personnes qui occupent les espaces contigus, à un entourage plus indéfini, dans le cas des logements en immeuble collectif, quand on a des voisins à côté, au-dessus, au dessous ou en face de son propre logement.

Le voisinage peut être la meilleure ou la pire des choses. La meilleure, lorsqu'il génère des relations interpersonnelles et sociales riches : échanges plus ou moins quotidiens et informels de dialogues ou de services, sources de convivialité allant au-delà des simples règles de bienséance. L'ami Pierrot de la chanson ne conseille-t-il pas d'aller chez la voisine chercher du feu ? Concrètement, les relations de voisinage sont l'occasion de sortir des relations obligées - celles, en particulier, qu'on entretient avec sa famille ou sur son lieu de travail - en ouvrant sur d'autres modes de relations, plus libres et choisies. Pour créer et entretenir de tels rapports, tous les prétextes sont bons : enfants à garder, plaisir de la conversation, repas partagés, coups de main pour des travaux de bricolage, Dans l'anonymat de la vie urbaine, avoir de bonnes relations de voisinage, c'est un moyen de ré-humaniser un quotidien pas toujours facile à vivre. Ajoutons que les relations de voisinage sont un des canaux importants de circulation de la vie politique et associative, d'ailleurs généralement facilitée par la relative homogénéité sociale et humaine qu'implique l'existence de telles relations au sein d'un même habitat partagé.

ARCHITECTE. Indifféremment masculin ou féminin, ce nom est de plus en plus souvent utilisé au féminin pour cause de féminisation croissante de la profession. Le métier d'architecte est un métier difficile, la plupart du temps mal connu et ignoré, et, quand il ne l'est pas, c'est, le plus souvent, pour faire l'objet de sarcasmes ou de critiques. On pense à la définition qu'en donne Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues* : « **ARCHITECTES - Tous imbéciles. Oublient toujours l'escalier des maisons** », ou, plus près de nous, à Numerobis dans *Astérix et Cléopâtre*, ouvrage certainement plus fréquente que l'essai de Paul Valéry, *Eupalinos ou l'Architecte*. Mais les choses sont un peu plus compliquées.

En effet, c'est un métier et l'exercice d'un art. C'est un métier: l'architecte est celui qui, dans la production des espaces construits et aménagés, bâtiments ou non, assure la responsabilité de la conception du projet à réaliser et de la conduite des travaux jusqu'à bonne fin, c'est-à-dire la livraison d'un lieu prêt à être utilisé dans sa raison d'être. L'architecte est ainsi intermédiaire nécessaire entre la formulation d'une demande, la commande, et la matérialisation de celle-ci : c'est lui qui projette sur le papier ce que sera l'objet futur de la commande, et en suit la réalisation jusqu'à son achèvement. Dans cette démarche, il n'est donc jamais seul. À un bout de la chaîne il y a le client - le maître d'ouvrage qui exprime la demande, suit la mise au point du projet ...



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*